



Gélébart Théodore : Né le 23-11-1912 à Lambézellec (Kerinou), fils de Théodore et Emilie Quentel ; 1938, prêtre et préfet de discipline à Saint-Louis de Brest ; 1941, professeur de sciences au collège Saint-Louis ; 1949, sana ; 1951, chapelain à Lanroze ; 1952, aumônier à Lanroze ; 1954, aumônier Saint-Sébastien de Landerneau ; 1962, secrétaire à l'évêché ; décédé le 7-12-1972.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1973 p. 43-45.

M. l'abbé Théodore GELEBART
Chancelier de l'Evêché

(...) M. l'abbé Théodore Gélébart est né le 23 novembre 1912, en ce quartier de Lambézellec qui devait devenir la paroisse de Kérinou. Il était le sixième d'une famille de neuf enfants, dont plusieurs moururent assez jeunes, famille qui a donné à l'Eglise deux prêtres et deux religieuses ursulines. C'est assez dire la qualité chrétienne de ses parents, et en particulier de sa mère dont il aimait évoquer la mémoire. Nul doute qu'il ait trouvé au foyer familial, avec un sens chrétien profond, le goût du travail bien fait, de l'honnêteté, de l'accueil, de la disponibilité qui l'ont fait tant apprécier par tous ceux qui ont été en relation avec lui.

Avec la famille, la paroisse aussi l'a marqué, et il parlait volontiers, et avec verve, du « curé Chapalain » et aimait rappeler que c'est lui que celui-ci avait désigné pour prononcer l'homélie au jour de ses obsèques.

Il évoquait aussi, non sans humour, ses années d'études, d'abord à la Croix-Rouge, mais surtout au Kreisker et au Grand Séminaire, et il excellait à faire revivre la figure pittoresque de tel ou tel de ses anciens professeurs, voire de ses supérieurs.

Il fut ordonné prêtre le 2 juillet 1938, mais déjà il était en ministère au Collège Saint-Louis de Brest, sous la haute direction de M. Guillermit. Ceux qui l'ont connu en ses fonctions de surveillant général ou de professeur pourraient, mieux que moi, témoigner de l'intelligence et de l'ouverture d'esprit qu'il apportait dans l'exercice de ses fonctions difficiles. Les années les plus dures furent celles où le collège avait dû, en raison des bombardements incessants, se replier à Scaër, dans des conditions particulièrement précaires, dans une ambiance où l'on se sentait solidaire, et où les difficultés quotidiennes trouvaient compensation dans l'accueil des habitants.

A cette tâche, il compromit une santé assez fragile. Aussi en 1949-50, dû-t-il prendre près de deux ans de repos au sanatorium du Clergé, à Thorenc. Il en revint diminué physiquement, mais il sut si bien organiser sa vie et se ménager les indispensables temps de repos, qu'il a pu reprendre un ministère presque normal extraordinairement bien rempli quant à la qualité, en capacité de travail.

Pendant trois ans et demi, il fut au service des religieuses et des malades de la clinique de Lanroze, puis pendant huit ans aumônier de l'Ecole Saint-Sébastien de Landerneau. Quelqu'un qui l'a connu de près pendant ces dernières années m'écrivait hier : « Il n'y a aucune exagération à dire qu'il fût un aumônier exceptionnel à Saint-Sébastien, rappelant un peu par l'autorité qu'il exerçait tant sur les religieuses que sur les élèves, la manière de M. Dujardin au Calvaire de Landerneau ». A cette référence, on peut juger de la qualité de l'éloge.

En 1962, Mgr Fauvel, qui a voulu être présent aujourd'hui avec nous, l'appela à l'Evêché comme secrétaire. La tâche qui lui revint fut surtout une tâche administrative : le contrôle des dossiers de mariage, la correspondance avec Rome, le secrétariat de l'officialité, la bibliothèque, bientôt les archives, et tant d'autres services pour lesquels on ne recourait jamais en vain à lui : une date à préciser (d'après ses documents), un renseignement à trouver, un texte à photocopier... On était sûr de le trouver toujours là, sauf le soir à 17 heures, où invariablement il remplissait sa serviette du

courrier de la journée et s'en allait à la poste, faisant au besoin quelques arrêts au retour chez les libraires ou autres fournisseurs.

Au bureau, c'était un esprit méthodique, il était ordonné dans son travail : il aimait classer les documents, établir des statistiques, guider les nombreux étudiants de Brest qui venaient consulter les archives. Toujours présent, il recevait un nombre considérable de visites, mais il était toujours et immédiatement disponible, quelque service qu'on lui demandât. Son accueil pouvait être parfois un peu bourru, surtout quand un dossier n'était pas en règle ou un registre mal tenu, mais chacun savait au-delà de la rudesse de l'expression deviner la qualité du cœur. Il lisait beaucoup et s'intéressait à une foule de questions : « Nous avons sensiblement les mêmes goûts, s'étendant des mathématiques à l'alphabet arabe... la métaphysique exceptée », m'écrit encore un de ses amis. S'il n'avait pas la mémoire des dates, il était prêt à discourir sur toutes les espèces de pierres, de plantes ou d'animaux, comme le *Livre des Rois* le dit de Salomon : « Il parla des plantes, depuis le cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui croit sur les murs ; il parla aussi des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles et des poissons ».

Aussi était-il pour nous, à l'évêché, un commensal particulièrement agréable et pour chacun de nous un ami. Nous connaissions ses allergies et nous étions les premiers à provoquer ses véhémentes indignations : il était ensuite le premier à en rire. Mais nous apprécions par-dessus tout sa grande compétence, sa charité fraternelle, sa régularité dans le travail malgré une santé plus déficiente depuis quelques années, sa piété discrète, son sens sacerdotal profond, tout entier au service des autres.

C'est avec une grande appréhension que nous l'avons vu partir pour la clinique mardi soir, devant de quelques jours le rendez-vous en raison d'une crise particulièrement grave. Malgré la science et le dévouement des docteurs et de leurs aides, malgré une surveillance ininterrompue après l'intervention, il n'a pu supporter l'effort trop grand demandé à un organisme usé.

Jusqu'à l'avant-veille de sa mort, il a travaillé loyalement, comme il l'avait fait chaque jour et je pense que s'il avait su à quel rendez-vous il s'en allait il n'aurait rien changé à sa manière de faire. Comment ne pas penser à cette parole du Seigneur : « Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte ! » Pour ma part, pour l'avoir vu à l'œuvre pendant près de cinq ans, je crois pouvoir affirmer devant l'Eglise et le peuple chrétien qu'il a bien rempli son contrat, qu'il s'est montré digne de l'honneur et de la charge du sacerdoce qui lui ont été confiés (...)

(Extraits de l'homélie de Monseigneur l'Evêque.)

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1973, p. 43.